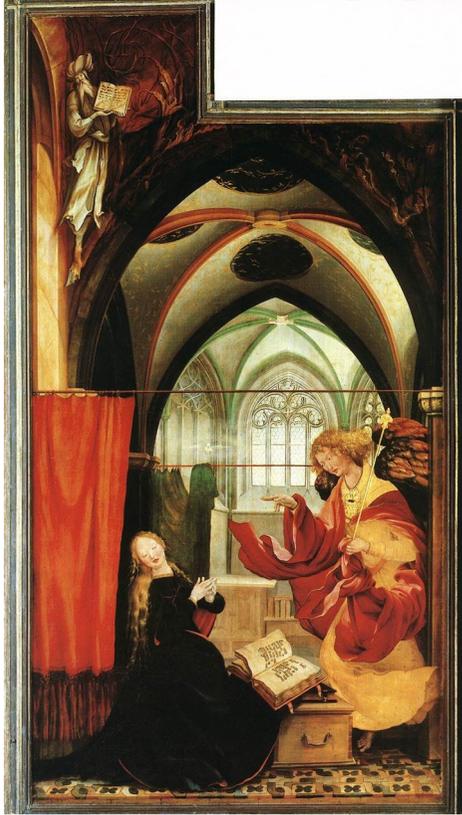


Défaut de langage de l'archange



C'est Gabriel-le qui a été choisi-e. Un murmure parcourt les rangs d'anges.

Ils avaient attendu la nouvelle avec beaucoup de suspense, depuis que le Très-Haut avait décidé que les temps étaient accomplis et qu'il enverrait le Sauveur au genre humain.

Gabriel-le était le ou la mieux placé-e – vous savez que les anges n'ont pas de sexe – il/elle était compétent-e, appliqué-e et s'y connaissait le mieux en psychologie et langage humains.

(Permettez-moi, pour l'aisance du récit, de n'employer plus que la forme féminine.)

Oh, Michaëlle aurait certainement pu entrer en ligne de compte, mais elle était trop flamboyante et pourrait faire paniquer les filles d'Eve et les fils d'Adam.

C'est donc décidé, ce serait Gabrielle qui se chargerait de la triple mission, car oui, par trois fois, il lui faudra paraître sur terre et porter des messages de la plus haute importance.

D'abord auprès de la future maman de l'enfant à naître, ensuite il faudra rassurer le fiancé de celle-ci et enfin, et ce sera en grande pompe, avec orchestre et chœurs célestes, qu'il faudra annoncer aux premiers témoins la naissance du Messie.

Aussitôt qu'elle a reçu l'ordre de mission définitif, Gabrielle se met au travail. Elle est plutôt du genre méticuleux, à préparer avec précision jusqu'au moindre détail les tâches qui lui sont confiées.

Elle commence par se renseigner sur la jeune fille et son fiancé, leurs entourages, leurs habitudes et prédilections, leurs antécédents, la situation géographique, le contexte géo-politique. Puis, Gabrielle fait pareil pour les pâtres de la contrée de Bethléem.

Oui, elle est comme cela, elle n'aime rien laisser au hasard, même si l'humain – elle le sait bien – peut toujours réserver des surprises. Parfois, elle envie les enfants d'Eve et d'Adam pour cette liberté.

Après cette étude minutieuse des destinataires et de leur environnement, Gabrielle entame les préparatifs de sa propre prestation. D'expérience, elle peut dire que les formes de l'apparition sont aussi importantes que le contenu du message lui-même. Si le message est un texte imposé par le Très-Haut, son interprétation est de la responsabilité du messager.

Ainsi, Gabrielle réfléchit au moment le plus favorable et opte pour la fin de matinée pour la jeune Miriam, et la nuit « façon rêve éveillé » pour Joseph. Ensuite, elle consulte les anges couturières sur la robe qu'il convient de porter et fait des essayages multiples avant de choisir un modèle ni trop voyant ni trop banal. Sauf pour les bergers, l'habit de gala exceptionnel s'impose.

Enfin, il s'agit de s'entraîner pour la diction. D'abord réfléchir aux intonations subtiles qui permettent de toucher au cœur des personnes visitées. Les anges, messagères expérimentées, s'y

connaissent, mais ici l'occasion est unique et exige le plus grand soin.

Après quelques vocalises, Gabrielle en arrive aux répétitions à voix haute. Elle prend la pose et, puis, commence : « Je te salue, toi à qui une grâce a été faite; le Seigneur est avec toi. » Encore une fois : « Je te salue, toi à qui une grâce a été faite; le Seigneur est avec toi. »

Ah, ce texte coule de source. Gabrielle n'a pas besoin de se donner beaucoup de mal pour bien le prononcer.

Ici, l'a prévenu le Très-Haut, la jeune fille serait certainement troublée. Il faudrait donc la rassurer, pour enchaîner avec l'annonce de sa grossesse, de l'enfantement d'un fils qu'elle devrait appeler Yéchoua. Sur quoi, forcément, elle répondrait par la surprise puisqu'elle n'a pas connu d'homme. Gabriel expliquerait l'intervention du Saint-Esprit et, si tout allait comme prévu, la jeune fille céderait au projet divin.

L'archange connaît le scénario par cœur, allons, répétons, répétons :

« Ne crrrrrrrrrr » Que se passe-t-il ? Encore une fois : « Ne crrrrrrrr »

Catastrophe ! Gabrielle trébuche sur un mot. Jamais encore, cela ne lui est arrivé. Même petite angelote, elle savait ses récitations sur le bout de ses ailes.

Mais elle a beau retenter l'expérience plusieurs fois, rien n'y fait, la phrase « Ne crains pas, Miriam ; car tu as trouvé grâce devant Dieu » ne passe pas ses lèvres. Elle essaie le restant du texte : sans le moindre problème.

Mais lorsqu'elle revient à la phrase critique, le blocage persiste.

Je dois être un peu surmenée, se dit-elle, et elle se promet de se reposer et de reprendre la répétition le lendemain. Mais le

lendemain, la chose ne s'arrange pas. Au milieu d'une belle récitation, un disgracieux « crrrrrrrr » retentit et réduit à néant tout l'effet de l'apparition.

Gabrielle sait que la situation est grave, elle pourrait mettre en péril cette mission d'une importance capitale. En urgence, elle demande à voir le Haut-Conseil angélique.

Les membres du Haut-Conseil écoutent attentivement l'exposé d'une Gabrielle penaude, lui font répéter son texte pour se faire une idée concrète de la nature du problème et, après délibération, prennent des mesures immédiates.

Primo, Michaëlle devra se familiariser avec la mission pour pouvoir suppléer Gabrielle, au cas où le défaut langagier de celle-ci devait perdurer.

Secundo, considérant qu'une psychangélyse serait trop longue pour espérer des résultats à temps, Gabrielle est envoyée en consultation chez Orthophonielle, l'ange spécialisée en TCC, thérapie comportementale du ciel.

Après s'être fait exposer la situation, Orthophonielle semble soucieuse : « Un détail m'intrigue, Gabi. Tu arrives à prononcer sans le moindre mal le mot ,grâce', mais tu écorches ,craindre' quelques syllabes plus loin. Bizarre. Nous allons tout de même faire un certain nombre d'exercices. »

Tout d'abord, Orthophonielle installe une ambiance agréable, fait brûler des bâtons d'encens et entraîne Gabrielle dans des postures de Yogange. Ensuite quelques vocalises émotionnelles : Aaaaaa-llééééé-louuuuuuu-yaaaaa.

Maintenant, la lecture. Orthophonielle invite Gabi à lire l'histoire d'un crâneur qui chausse ses crampons et crapahute avec acrobatie sur les crans dentelés des crêtes pour dénicher un

dragon cracheur de feu afin de l'écraser de son cran d'arrêt crénelé.

Un jeu d'enfant pour la messagère principale auprès des humains.

Passons aux choses sérieuses. A la pièce de résistance, pour ainsi dire, car sachant Gabi gourmande, Orthophonielle a concocté une phrase délicieusement piégeuse spécialement pour sa patiente :

« Krackers aux cresson et krisprolls crissent sous les crocs de Christine. Crêpes couleur ocre et Christstollen à la crème agrémentent le crémant de Crastatt. »

« Bravo, Gabi ! Jamais je n'ai vu une ange aussi douée. J'en ai les larmes aux yeux et l'eau à la bouche. Gabi, tu n'es pas malade, tout va pour le mieux. Récite une nouvelle fois le texte de ta mission auprès de Miriam ! »

Gabrielle commence. Une belle performance. Mais à l'endroit fatidique, un terrible « crrrrr » grésille dans la pièce. Orthophonielle est au bout de sa science. Dépitée, elle congédie Gabi en lui disant qu'elle ne peut plus rien pour elle.

Sortie de la consultation, l'archange apprend de surcroît que les nouvelles du Haut-Conseil ne sont pas bonnes. Sa doublure se révèle une catastrophe. Parlant trop fort, abusant d'effets spéciaux, Michaëlle ferait peur à Lucifère elle-même.

« Gabrielle, il faut que tu te débrouilles, la supplie-t-on. Trouve une solution, et vite, sinon le Très-Haut devra changer ses plans, et il n'aime pas cela du tout quand c'est le fait de ses propres messagères. »

Recluse dans sa cellule, Gabrielle fait silence. Elle médite longuement au mal mystérieux qui pourrait à l'origine de sa

défaillance. Au bout de quelques heures, elle pense cerner le problème et décide de demander une audience auprès du Très-Haut en personne.

Après avoir passé les gardes des chérubins et des séraphins, Gabrielle pénètre avec une révérence respectueuse dans le Saint des Saints.

« Alléluia, Très-Haut ! Loué sois-tu, Seigneur de l'Univers. Les cieux et la terre sont remplis de ta gloire, Créateur de tout ce qui... »

« Abrège, ma chère ange, abrège. Installe-toi par ici et raconte-moi, quel souci t'amène ! » Une nouvelle fois, Gabrielle est frappée par la simplicité et l'immense bonté qui émanent du Très-Haut. Elle est profondément émue par sa capacité de la mettre en confiance, dès les premiers instants de la rencontre.

« Très-Haut ! »

« Appelle-moi Père, Gabrielle ! »

« Père céleste, le Haut-Conseil t'aura rapporté mes difficultés. »

« Je les connaissais déjà, chère enfant ! »

« Alors, Père, tu auras compris comme moi, quelle en est la cause. »

« Mmh, oui. Parle m'en, ouvre ton cœur ! »

« Je n'arrive pas à dire cette phrase, parce que je n'arrive pas à être sincère au moment de la prononcer. Comment dire à la jeune Miriam ,Ne crrrrr..., ne crains pas', alors qu'elle ira de bouleversement en bouleversement ? Qu'elle et son fiancé devront encourir l'opprobre d'une grossesse hors mariage, le rejet d'une partie de leurs familles, un accouchement dans des conditions misérables et, pire chose qui puisse arriver à une mère, qu'elle devra plus tard pleurer la mort horrible de son fils chéri. Je veux bien me charger de cette triple-mission, mais ne pourrait-on pas simplement omettre ces trois mots qui reviennent dans chacune de mes interventions ?»

« Gabrielle, j’apprécie l’empathie et la compassion dont tu fais preuve envers les filles d’Eve et les fils d’Adam. C’est d’ailleurs pour cela que je t’ai choisie.

Je vais t’expliquer pourquoi il est important pour moi que tu dises ces trois mots dans chacune de tes missions, et si possible, avec la plus grande sincérité dont je te sais capable.

Vois-tu, chère ange, énormément de mal sur terre provient de la peur qu’ont les humains à vivre, ou plutôt à mourir. »

« Je ne comprends pas. »

« Je m’explique, mon ange. Les enfants d’Adam et Eve ont conscience qu’un jour ils vont disparaître, qu’un mal peut les frapper. C’est le lot de toutes les créatures mortelles, alors que leur existence reste à jamais inscrite dans mon livre de la vie. Mais cela leur inspire une crainte terrible qui, paradoxalement, les empêche de vivre vraiment et souvent les amène à provoquer le mal autour d’eux.

Les uns éviteront de prendre le moindre risque et s’entêtent à sécuriser complètement leur cadre de vie. Ou au contraire, ils cherchent à exorciser la peur par le mal, soit en s’abrutissant avec des substances enivrantes, soit en se droguant aux conduites extrêmes. Ils deviennent rigides, le mal les ronge de l’intérieur et ils manqueront les plus belles occasions pour, finalement, mourir dans l’amertume et la solitude.

Les autres veulent à tout prix laisser une trace. Ils amassent inutilement des biens terrestres, briguent le pouvoir, éliminent des adversaires et font régner la terreur. En fin de compte, leur jalousie et leur avarice leur pourrissent l’existence et celle de leurs prochains.

Tous les humains vivent cela à des degrés divers et gâchent la vie que je leur ai donnée.

„Ne craignez pas ! Vivez pleinement !”, ce message est au cœur de l’avènement de la Parole d’amour en mon Fils bien-aimé, Yéchoua, le Christ. »

« Et la petite Miriam, dans tout cela ? »

« Miriam expérimentera effectivement des chamboulements et des tribulations importants. Mais, tu le verras, c’est une grâce pour elle dont résultera un bonheur intérieur immense, bonheur qui défie la mort elle-même. »

« Je te remercie infiniment, Père céleste, pour cette audience que tu m’as accordée. Je pense être prête désormais à accomplir ma mission et je ne crains plus de manquer de sincérité. »

« Va en paix, mon ange ! »

Et effectivement, dès ce jour les répétitions se déroulent sans accroc. Lorsque l’annonciation à Miriam arrive, puis celle à Joseph, Gabrielle est tout simplement éblouissante. Miriam a bien esquissé un mouvement de recul au début, mais elle finit par se laisser convaincre, et le « Ne crains pas ! » de Gabrielle y est pour beaucoup. Quant à Joseph, la prestation de la messagère est tellement subtile qu’il ne saurait dire s’il a seulement rêvé ou s’il a réellement rencontré un ange. Quoi qu’il en soit, la sérénité l’envahit. Et Miriam, elle, chante devant Elisabeth, sa cousine, la plus belle des louanges humaines.

Gabrielle sort de cette expérience profondément rassérénée. Avec un élan nouveau, elle entreprend les préparatifs pour l’annonce à faire quelques mois plus tard aux pâtres de la contrée de Bethléem. Voilà encore une autre gageure : coordonner des myriades d’anges musiciennes et de choristes, veiller à ce qu’elles soient présentables, étincelantes et qu’elles ne fassent pas de fausses notes.

Ce n’est que lorsque les répétitions ont suffisamment progressé que Gabrielle peut songer à sa propre tenue et attaquer ses récitations.

Malédiction ! Son texte commence par : « Ne craignez pas, car je vous annonce une bonne nouvelle. » Et au lieu de cela, Gabrielle n'arrive qu'à produire un excrrible grésillement.

Comme quelques mois auparavant, elle se réfugie seule dans sa cellule. Assez rapidement, elle sort de sa torpeur et se rend directement chez le Très-Haut sans avoir demandé d'audience au préalable.

Le Père céleste l'attend déjà.

Sans formule de politesse et louanges de circonstance, Gabrielle éclate en sanglots :

« Père, Père, c'est abominable. J'ai consulté le service des prévisions météo-anthropologiques. J'ai vu ce que trame Hérode dans son palais, les soldats qu'il enverra et la mort qu'il sèmera à Bethléem d'ici quelque temps. Je ne peux pas leur dire ,Ne craignez pas !' J'ai envie de leur crier : ,Prenez vos jambes à votre cou, fuyez loin d'ici ! »

« Gabrielle, ô Gabrielle, je sais que c'est difficile à comprendre ! Mais la nuit de ta nouvelle mission sera le moment le plus important de toute l'existence de ces bergers. Ils découvriront une joie mystérieuse que la plupart des humains attendront en vain toute leur vie, une joie capable de transporter les montagnes ! Plus rien ne sera pareil, après l'expérience de cette nuit. Et ton ,Ne craignez pas !' est absolument capital. »

« Certes. Mais peux-tu, pardonne-moi de te demander cela, peux-tu faire en sorte qu'au moins les enfants de ces gens-là échapperont au massacre d'innocents qu'Hérode s'apprête à ordonner. Cela m'aiderait à leur annoncer la nouvelle bonne. »

« Hélas, Gabrielle, je ne peux te le promettre. L'aveuglement de la violence rend les humains imprévisibles, même pour moi, bien souvent, et tellement tragiquement prévisibles, par ailleurs.

C'est une fausse croyance des humains, que de penser que la foi qu'ils mettent en moi et le culte qu'ils me rendent les mettent à l'abri des souffrances ou du passage par la mort. Mon fils, et j'en tremble d'avance, en sera le meilleur exemple. Mais cela ne doit pas les empêcher de vivre pleinement, de découvrir le partage et la tendresse, la confiance profonde qui défie la mort. Car rien ni personne, comme le dira un disciple de Yéchoua, ne peut les séparer de mon amour. »

A la suite de l'entrevue avec le Très-Haut, Gabrielle se sent prête. Elle a compris un peu mieux les voies mystérieuses du Créateur et se décide à donner le meilleur d'elle-même pour convaincre les bergers. « Ne craignez pas, car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. »

Gabrielle incarne tellement son rôle qu'elle est sur le point d'ajouter des paroles pourtant réservées à Paul, l'apôtre, quelques décennies plus tard, mais déjà écrites de toute éternité : « Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. »

Le chant de l'armée céleste l'en empêche heureusement : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix aux hommes qu'il aime. » Jamais, on n'aura entendu un chant d'anges aussi merveilleusement beau, et le ,Ne craignez pas !' convaincu de Gabrielle y était bien pour quelque chose !

Jürgen Grauling, 24 décembre 2016